

Vous ne le verrez plus comme avant

JAVIER PASTORE est le nouveau joyau de la Ligue 1. Découvrez sa gestuelle aérienne et sa technique unique commentées par quatre regards experts.

On n'a d'yeux que pour lui. On ne parle que de lui. Tout le monde est sous le charme. En quelques touches de balle aussi subtiles et aériennes qu'efficaces, Javier Pastore a réussi à décoller de son dos l'étiquette de joueur le plus cher de la Ligue 1 (42 millions d'euros).
Dimanche soir au Parc des Princes, l'Argentin du PSG a été une nouvelle fois décisif et insaisissable face à Lyon. Un seul homme a réussi à le marquer à la culotte... Pendant quatre-vingt-dix minutes, Franck Seguin, photographe de *L'Équipe*, avait pour mission de suivre le nouveau joyau du Championnat de France. Résultat : plus d'une centaine d'images de la gestuelle unique du joueur. Trois autres témoins, Armelle H. Van Eecloo, danseuse chorégraphe, Jean-Benoît Morin, biomécanicien et Christophe Dugarry, consultant pour Canal +, nous livrent leurs regards.

Retrouvez encore plus de photos de Javier Pastore sur **L'EQUIPE.FR**



PARIS, PARC DES PRINCES, 2 OCTOBRE 2011. – Tout l'art de l'équilibre et du déséquilibre selon l'aérien Javier Pastore, les mains et leurs appuis imaginaires dans l'espace, les bras souvent très hauts pour impulser le mouvement du corps, les semelles qui virevoltent au-dessus du gazon, l'extérieur du pied toujours prêt à caresser le ballon. (Photo Franck Seguin/L'Équipe)

« Un interprète du ballon »

ARMELLE H. VAN EECLOO, danseuse, chorégraphe et intervenante en optimisation du geste à l'INSEP.

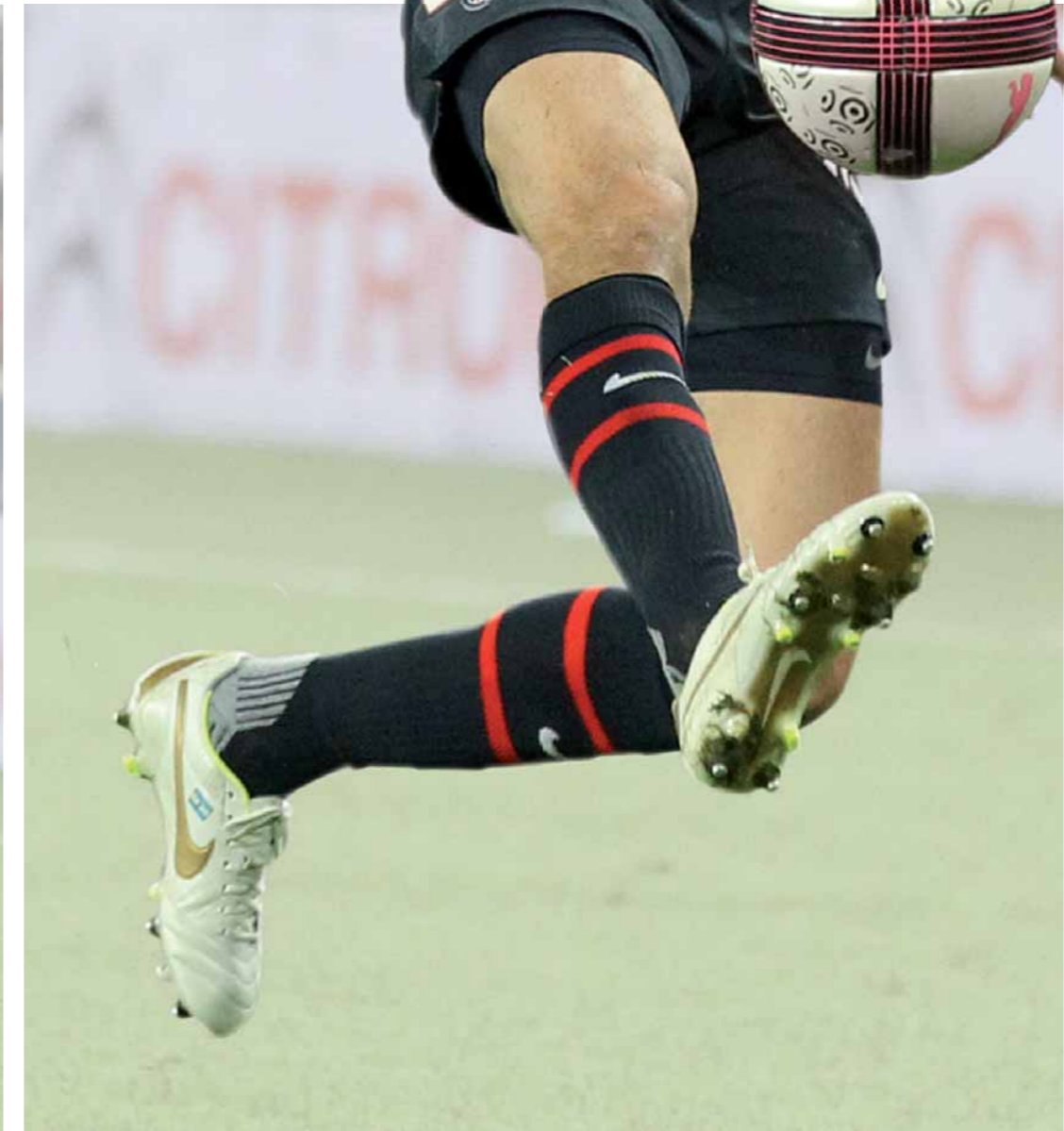
« QUAND IL COURT, Javier Pastore a un côté nonchalant ; il est là sans être là. Puis le ballon arrive, et d'un coup, il lâche prise, il n'est plus lui, il devient un interprète du ballon. Comme un réel danseur, qui ne pense plus à sa gestuelle, est traversé par une énergie, et nous transporte dans un univers. Avec Pastore, ce n'est pas lui et le ballon à côté, c'est une action concrète et vivante. Il ne fait visiblement pas comme on lui a appris, il a un talent autre. Les bases sont digérées, et il restitue ça avec sa propre personne. Il est instinctif : son corps réagit à ce que lui envoie le ballon. Peu importe s'il se retrouve banal, ça donne quelque chose de fluide, rond, chorégraphique. Dès qu'il se met en action, il est

long et élancé. Par rapport à l'esthétique des autres joueurs, c'est surprenant. Avec lui, on a l'impression que les gestes techniques s'enchaînent, il n'y a pas de rupture d'énergie. Il change simplement de rythme. Voilà : il a différents rythmes au service de son propre rythme. Sa raideur du haut du corps lui donne de l'allure, c'est tout à fait la posture du danseur de tango. L'action de ses mains est surprenante chez lui. Elles servent sa mobilité : il tend les doigts, on voit même qu'il utilise l'index comme crochet. Ainsi, il prend des appuis imaginaires dans l'espace. Son crochet de l'index, par exemple, l'aide à tourner. Parfois, au contraire, on dirait qu'il ne sait pas quoi faire de ses bras, mais dès qu'il

le ballon, tout redevient mobile. Il est très dissocié : il active ses bras avec ses omoplates, sa cheville est très souple, ses pieds font comme des petites ventouses au sol, par contre ses genoux manquent d'amplitude de mouvement. Ce qui joue beaucoup, c'est sa mobilité du pli de l'aîne. On se représente généralement ses propres jambes incluses au bassin. Lui, non. Son bassin est donc libre, très actif : ça lui donne un côté félin, il est alerte, et il peut torde

son corps, tourner, virevolter. Le bassin est le moteur de sa rythmique. C'est très proche de ce que fait un danseur de tango, avec notamment des jeux de pieds incroyables. Il est tellement délié que je me dis qu'il doit falloir beaucoup de vigilance pour jouer à ses côtés ; au niveau de la lecture de son corps, ses partenaires risquent de ne pas avoir les codes pour le comprendre, deviner ce qu'il va faire. » – A. Ba.

DEMAIN | **GRAND FORMAT** | **DÉCOUVERTE** |



« Des contrôles à la Zidane »

CHRISTOPHE DUGARRY, ancien international, commentateur sportif.

« **PHYSIQUEMENT**, le fait d'avoir le torse un peu droit, d'être un peu longiligne, laisse penser à certains que Javier Pastore et moi on se ressemble un peu. Mais ça s'arrête là. En fait, pour moi, dans certains de ses contrôles, notamment son orienté pied gauche comme lors du match contre Lyon, dimanche soir, il agit plus dans le registre de Zinédine Zidane. Un peu comme Zizou, il se place et se déplace pour éviter les contacts. Il cherche toujours à contrôler le ballon de manière non pas à dribbler ses adversaires, mais plutôt à les éviter. Et ce qui me marque surtout, ce sont ses contrôles toujours dans le sens du jeu. Il se donne le moyen en les effectuant

PARIS, PARC DES PRINCES, 2 OCTOBRE 2011. – 74^e minute. Dix minutes plus tôt, sur ce même flanc gauche de l'attaque parisienne, Javier Pastore a pris de vitesse Bakary Koné avant d'ouvrir le score face à l'OL (2-0). Cette fois, après ce contrôle d'orfèvre sur une ouverture de Jérémy Ménez, seul le ballon franchira l'obstacle du défenseur lyonnais. (Photo Franck Seguin/L'Équipe)

Lionel Messi lui-même a dit récemment que c'était le joueur qui l'avait le plus impressionné. Alors si Messi le dit, on ne peut que confirmer. Moi, j'en attends encore plus, parce que des grands joueurs, on attend toujours plus. S'il fait des choses qui paraissent "bizarres" par rapport aux autres, c'est parce qu'il est un grand joueur. Ils font toujours des trucs que les autres ne font pas. C'est comme ça. Regardez Messi... Être dans l'action, il a déjà les bras armés, au niveau du buste, les coudes pliés. Ça le fait courir bizarrement, mais c'est du temps gagné. Sa technique, c'est beaucoup d'anticipation. Quand il attaque un sprint, il a une course très fréquente. Sur les dix, vingt premiers mètres, il a une succession d'appuis très proches. Ces petites

« Un flamant rose prêt à s'envoler »

JEAN-BENOÎT MORIN, biomécanicien*.

« **L'UTILISATION** que Javier Pastore fait de ses bras et de ses mains est vraiment particulière. Il joue dans le déséquilibre et s'en sert pour se donner un équilibre de compensation. Même dans ses courses lentes, ses bras sont au moins au niveau de sa poitrine. Il a même les mains plus hautes que la tête lorsqu'il s'arrête net avant de changer de direction. Ses bras partent alors en l'air pour créer le mouvement comme ceux des patineurs qui s'élancent ou les pales d'un hélicoptère. Quand il court, sans accélérer, avant d'être dans l'action, il a déjà les bras armés, au niveau du buste, les coudes pliés. Ça le fait courir bizarrement, mais c'est du temps gagné. Sa technique, c'est beaucoup d'anticipation. Quand il attaque un sprint, il a une course très fréquente. Sur les dix, vingt premiers mètres, il a une succession d'appuis très proches. Ces petites

fouilles lui permettent d'atteindre sa vitesse maximale beaucoup plus tôt. Sur son but, il prend de vitesse un défenseur (*Bakary Koné*) qui doit être plus rapide que lui sur cinquante mètres. Cette vitesse de pas me fait penser à Christophe Lemaitre, sur lequel on a fait des études dans notre laboratoire, et dont l'une des caractéristiques est une fréquence de foulées bien plus élevée que ses collègues d'entraînement et qui est ainsi beaucoup plus rapide sur un sprint de quatre à six secondes. Chez Pastore, cela est dû à des appuis très brefs. Il a un temps de contact du pied au sol minime. Il est léger. Il virevolte, il joue un peu comme s'il ne touchait pas le sol. Sur beaucoup d'actions, il est sur un seul pied, et souvent il n'a même pas le talon au sol. Un peu comme les sprinteurs ou les boxeurs, sur la plante des pieds. En termes de puissance, ce n'est pas un

avantage mais en termes de réactivité, c'est fondamental. À l'inverse, quand il a besoin de solidité, quand il conduit sa balle en dribble d'attente face à un défenseur, il plante sa jambe arrière dans le sol, un peu en travers. C'est elle qui fait le travail de propulsion. À l'image d'un escrimeur ou d'un patineur de vitesse, son pied avant est libre, léger, prêt à se lancer dans un dribble ou une conduite de balle, à bondir vers l'avant. Il est frêle. Il me fait penser à un flamant rose. Ils n'ont qu'un seul pied au sol quand ils dorment, prêts à s'envoler plus vite en cas de prédation. Lui, c'est exactement ça. » – P. G.

(*) À l'Université de Saint-Etienne, laboratoire de physiologie de l'exercice.

RÉVEILLEZ-VOUS AVEC L'ÉQUIPE

Abonnez-vous et recevez L'Équipe tous les jours chez vous avant 7h30 et le dimanche avant 8h30, par porteur spécial!

364 N^{OS} de L'Équipe & **51 N^{OS}** de L'Équipe Mag **425,40 €**

+ 150 €

26€⁸⁷/mois seulement!

soit 252,96 € d'économies annuelles sur le prix au numéro

Abonnez-vous maintenant au **01 58 61 01 47** (Prix d'un appel local)

CODE PROMO ANBTE49